

JEANNE DE CAVALLY, PIONNIÈRE DE LA LITTÉRATURE POUR LA JEUNESSE EN CÔTE D'IVOIRE

Née en 1926 à Bingerville, Jeanne de Cavally fait ses études à l'École primaire supérieure de filles de Bingerville et à l'École normale d'institutrices de Rufisque (Sénégal). Diplômée du brevet élémentaire en 1949, elle se marie à Dakar. Elle enseigne pendant huit ans. En 1957, elle obtient le CAP des instituteurs et enseigne dans différents établissements avant de suivre son conjoint nommé comme ambassadeur de Côte d'Ivoire à Beyrouth. De retour dans son pays en 1970, elle est nommée directrice de l'École Primaire Publique de la cité de Grands Moulins. C'est là qu'elle prendra sa retraite en 1983.

Les histoires de Jeanne de Cavally - Pouê-Pouê (1981), Papi (NEA, 1981), Le Réveillon de Boubacar (NEA, 1981), Bley et sa bande (NEA, 1985) et Cocohi, le petit poussin jaune

(NEA, 1987) - sont considérées en Côte d'Ivoire comme des

"best-sellers" et certains titres sont même épuisés. Elle avait également participé à la rédaction des Contes de Côte d'Ivoire, publiés par Clé International/NEA.

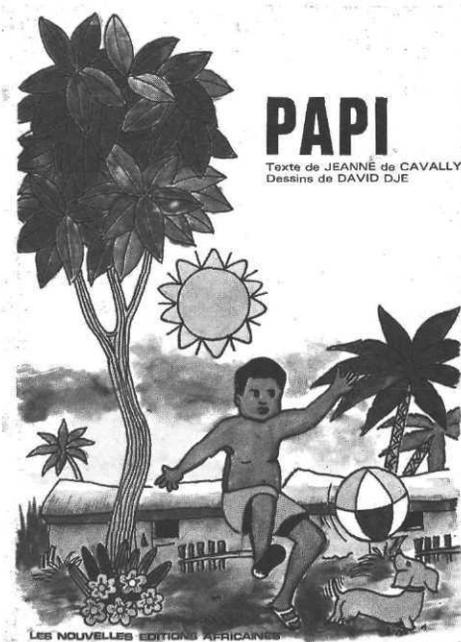
Jeanne de Cavally est morte le 7 octobre 1992 à l'âge de 66 ans.

Deux journées lui ont été consacrées par l'AIPL (Association

Ivoirienne pour la Promotion de la Lecture) les 11 et 12 mai 1993. Elles ont consisté en une table ronde sur sa vie et son oeuvre avec des

témoignages émouvants d'écrivains, d'amis et de membres de sa famille ainsi qu'à un atelier d'animation pour enfants autour de ses ouvrages. Dans le même esprit, un grand concours de dessin pour les enfants de moins de 14 ans a été organisé avec succès sur le thème "En cherchant sa maman, Cocohi, le petit poussin jaune rencontre...". Une belle manière de garder le livre ouvert...

R. Traoré



PAPI

Texte de JEANNE de CAVALLY
Dessins de DAVID DJE

Jeanne de Cavally
POUÊ - POUÊ
Le petit cabri



Les Nouvelles Éditions Africaines



Jeanne de Cavally

Les Nouvelles Éditions Africaines

• *Jeanne de Cavally - Pourquoi ce nom?*

– J’ai grandi au bord du fleuve “Cavally” à Tabou où j’ai passé une enfance extrêmement heureuse. J’allais à la pêche, à la recherche du bon poisson de la région. C’est pourquoi j’ai choisi ce pseudonyme “Cavally”, Jeanne étant mon prénom. Je m’appelle en fait Jeanne Goba.

• *Qui est donc Jeanne Goba?*

– Je suis ivoirienne et j’exerce le métier d’institutrice depuis 1949. A ma sortie de l’Ecole normale de Rufisque au Sénégal, j’ai enseigné en Côte d’Ivoire pendant quelques années avant de devenir directrice d’école. Je suis à la retraite depuis 1983.

• *Depuis quand écrivez-vous?*

– Depuis très longtemps, lorsque j’étais étudiante à l’Ecole normale de Rufisque, je remplissais déjà des cahiers. J’ai commencé à écrire pour les enfants en 1978. Aujourd’hui, je suis à la retraite et je suis bien entendu plus disponible. En dehors de mes ouvrages pour les enfants, j’espère écrire pour les adultes. Je prépare actuellement ma biographie.

• *Pourquoi écrit-on pour les enfants, pour des motivations pédagogiques, économiques ou psychologiques?*

– En tant qu’enseignante, mère de famille et à présent grand-mère (j’ai sept petits-enfants) j’ai toujours été proche des enfants, c’est peut-être pour cela que j’écris pour eux. Ce dont je suis sûre, c’est que j’ai constaté que les jeunes n’aiment pas beaucoup lire et que, lorsqu’ils lisent, il s’agit généralement de bandes dessinées ou d’autres ouvrages de ce niveau. De plus, les livres d’enfants qui existent et qui sont vendus dans nos pays n’intéressent pas les enfants car ils ne parlent pas de nos réalités ou donnent une image fautive de l’Afrique. J’écris donc pour des motivations pédagogiques. Je veux montrer aux enfants leur environnement quotidien, leur apprendre leur culture. Je n’écris pas pour faire fortune. J’aime écrire et j’ai un but en m’adressant aux enfants.

• *Comment définiriez-vous le livre d’enfant?*

– Le livre d’enfant pour moi sert avant tout à enseigner à l’enfant le plaisir de la lecture. Il ne doit pas être confondu avec le livre scolaire, qui est destiné à être exploité

à l’école. Le livre d’enfant incite également l’enfant à prendre connaissance des pensées des auteurs qui peuvent devenir des guides éclairés. Il lui permet de forger sa personnalité et d’exercer son libre arbitre. A l’ère de l’audiovisuel qui enseigne, hélas! souvent la facilité et la médiocrité, le livre donne à l’enfant le goût de l’effort.

• *Quels sont les thèmes que vous privilégiez dans vos ouvrages?*

– Les sujets sont inspirés du quotidien, les enfants se reconnaissent généralement dans mes livres. *Papi* par exemple raconte l’histoire d’un petit garçon turbulent qui peut être le petit frère de n’importe quel enfant, *Poué-Poué, le petit cabri* met en scène un cabri qui est la propriété de deux jeunes enfants. Tous les enfants ont des animaux qu’ils élèvent et chérissent. Dans *Le réveillon de Boubacar* ce dernier est un enfant pauvre qui ne peut recevoir de jouets à Noël, mais qui sera recueilli par une famille plus nantie : il aura donc sa part de rêve et de fête, lui aussi. Quant à mon dernier ouvrage *Bley et sa bande*, il relate les aventures d’adolescents dans les années 40 en Côte d’Ivoire. Les jeunes lecteurs pourront s’informer sur la vie de leur père ou de leurs oncles à l’époque coloniale.

• *Vos ouvrages ne sont-ils pas didactiques?*

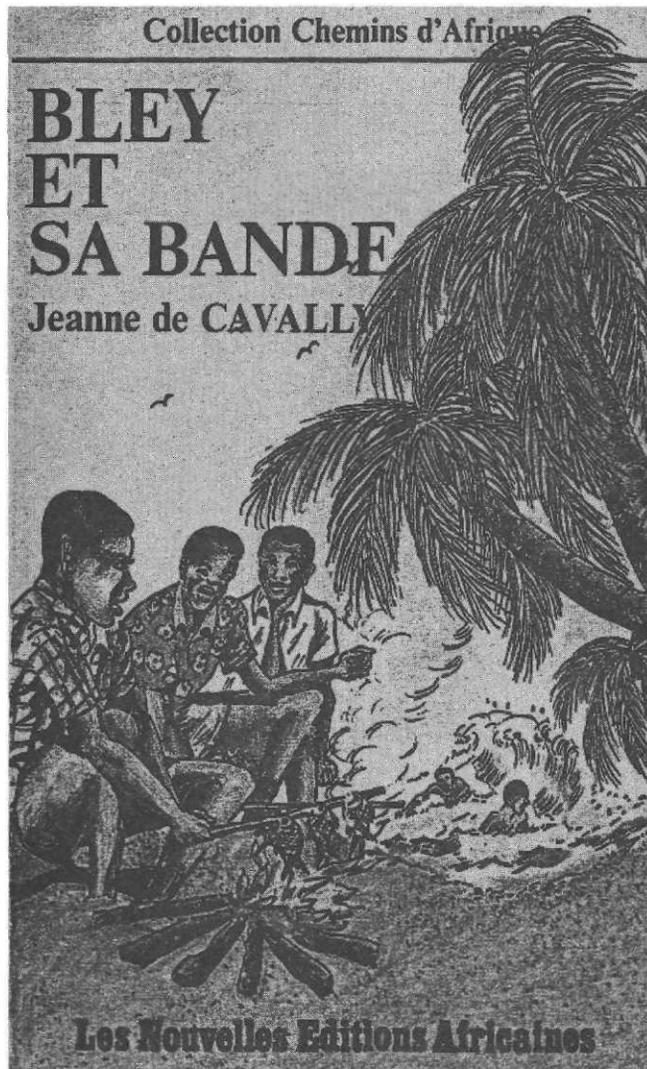
– Non, je ne fais pas la morale dans mes livres. J’essaie d’amuser surtout les jeunes tout en les informant. C’est pourquoi ils les apprécient beaucoup.

• *Pour quelle tranche d’âge écrivez-vous?*

– Pour les tout-petits généralement (cours préparatoire, cours élémentaire) mais j’ai commencé à écrire pour les adolescents depuis peu. Je pense que le goût de la lecture doit être inculqué dès le plus jeune âge. Vous avez remarqué sans doute que dans notre pays peu de livres s’adressent aux tout-petits (d’âge pré-scolaire). Les parents peuvent leur lire les ouvrages et les enfants vont trouver des repères grâce aux illustrations.

• *Comment choisissez-vous vos illustrateurs? Vos ouvrages sont si gais, si colorés...*

– J’entretiens des rapports étroits avec les dessinateurs, comme tout écrivain pour enfants. Je choisis en fonction du style du dessinateur. Je travaille uniquement avec des Africains,



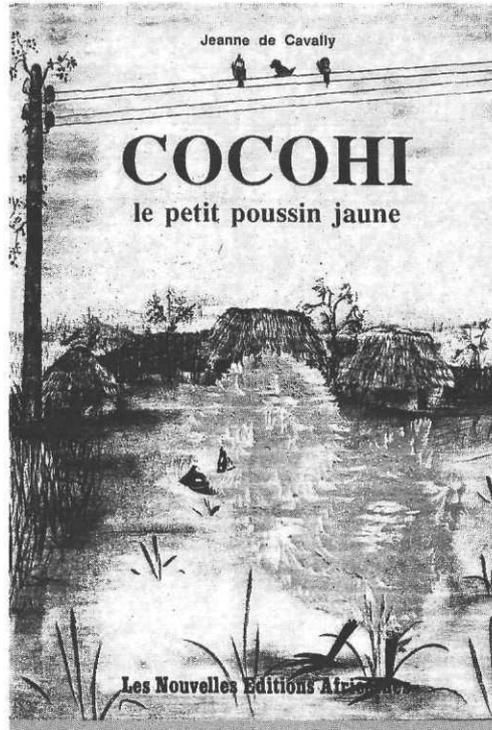
car il faut que les dessinateurs puissent recréer un environnement où les enfants se retrouvent. De plus, les Africains apportent des techniques graphiques originales qui contribuent à la formation artistique de l'enfant; cela dit, si je rencontrais un dessinateur européen qui réponde à tous ces critères, c'est avec plaisir que je collaborerais avec lui.

• *Comment trouvez-vous le temps d'écrire?*

– On trouve le temps d'écrire quand on est motivé et qu'on a du plaisir à écrire. J'avoue que je me fais plaisir quand je suis à ma table. Malgré toutes mes occupations, j'arrive à m'organiser pour écrire, le soir, surtout. Je lance à ce sujet un appel à mes soeurs africaines. Elles pensent que l'écriture est l'apanage des hommes et qu'elles ne parviendront jamais à terminer un ouvrage. Il faut qu'elles s'expriment dans les livres, d'autant qu'en tant que femmes elles sont proches des enfants. Heureusement les choses changent en ce moment, surtout en Côte d'Ivoire où les femmes écrivains commencent à faire parler d'elles.

• *Quels sont les problèmes de l'édition du livre pour enfants? Rencontrez-vous le succès auprès de votre public?*

– Dans l'ensemble, les gens achètent mes livres. Je m'aperçois que je suis connue au moment des dédicaces, car certains parents me félicitent. Les enfants aussi parfois me font des remarques, bien que j'aie surtout contact avec leurs parents. Un ouvrage comme *Papi* tiré à 4000 exemplaires a fait l'objet de deux éditions. Le



titre est épuisé actuellement. Dans notre pays, c'est une moyenne honnête. Mais je reconnais que le temps est long entre le dépôt d'un manuscrit et la parution de l'ouvrage (parfois un an); il faut dire que la réalisation d'un livre d'enfant est plus longue et coûteuse que celle d'un simple ouvrage.

• *Madame de Cavally, j'ai lu un jour que "le livre d'enfant en Afrique peut être le dernier moyen pour les jeunes d'acquérir un image positive d'eux-mêmes et de connaître leur culture". Qu'en pensez-vous?*

– Je suis tout à fait d'accord avec cette citation. Face à l'agression mentale subie par les enfants à travers certaines émissions et certaines bandes dessinées, je pense que seul le livre leur permet d'acquérir une conscience historique et culturelle. Il faut que les jeunes Africains s'imprègnent d'abord de leurs réali-

tés avant de s'ouvrir aux cultures étrangères. Il existe un manque criant de structures autour du livre d'enfants : peu de bibliothèques bien fournies, peu de publicité sauf au moment des fêtes de fin d'année, peu d'informations concernant les parutions nouvelles. J'espère que tout cela va changer, ne serait-ce que grâce à l'intérêt porté à la littérature enfantine par des universitaires comme vous. Il est temps que le livre d'enfants en Afrique sorte de sa marginalité pour prendre sa vraie dimension.

Propos recueillis par Régina Traoré-Sérié

Entretien paru dans la revue *Notre Librairie : Littérature de Côte d'Ivoire*. 2. *Ecrire aujourd'hui* (n° 87, avril-juin 1987; édité par le Clef).